

ET LA SOUFFRANCE, ALORS ?

« Quant à la souffrance, elle est en soi parfaitement inutile. Jésus montre même qu'elle est horrible. Face au problème du mal, il ne donne pas de réponse rationnelle ou même théologique. Il apporte juste un geste : sa propre traversée de l'énigme du mal. Mais en l'acceptant librement quand il ne peut pas l'éviter, il indique au croyant qu'il existe une manière d'accepter la douleur inévitable – une maladie, un deuil, l'angoisse, l'approche de la mort – qui peut faire grandir le cœur de l'homme, l'ouvrir à des dimensions de compréhension, d'amour et de compassion insoupçonnées. » (Frédéric Lenoir, *Le Christ philosophe*, p. 69s)

A la lumière de cette citation, quel rapprochement pouvons-nous faire entre l'œuvre du Christ et la démarche de Ritspa ? Quels corbeaux le Christ veut-il chasser de notre vie ? Quel « sac » étend-il sur le rocher en notre faveur ?

UN EPISODE DE LA TERREUR

Pendant la Terreur révolutionnaire, un jeune homme nommé Loizerolles comparait devant le tribunal révolutionnaire et est condamné à mort. Son père, un vieillard aux cheveux blancs, ne veut pas se séparer de lui et le suit dans la prison. Le jour de l'exécution, le jeune homme dort dans son cachot, son père veillant à côté de lui. Bientôt le geôlier accompagné de soldats se présente, une liste en main, et appelle les malheureux dont le dernier jour est venu. « Loizerolles ! » Personne ne répond. Au second appel, le vieil homme répond à l'appel et se place dans la file des condamnés qui partent vers l'échafaud. Il n'ose embrasser son fils de peur d'éveiller les soupçons des gardiens. Il sort avec la foule des condamnés et, en courbant sa tête sous le couperet de la guillotine, il murmure ces derniers mots : « Seigneur, veille sur mon fils ! »

RITSPA, UNE FIDELITE INFLUENTE 9

Texte étudié: 2 Sa 21.7-12

21-27/11

INTRODUCTION

« Ritspa, fille d'Aya, prit un sac et l'étendit pour elle sur le rocher, depuis le commencement de la moisson jusqu'à ce que l'eau du ciel tombe sur eux ; elle empêchait les oiseaux du ciel de se poser sur eux pendant le jour, et les animaux sauvages pendant la nuit. » (2 Sa 21.10)

L'origine du nom n'est pas sûre. Ritspa est la fille d'Aya et devient la concubine de Saül à qui elle donne deux fils : Armoni et Méribbaal. Le texte étudié nous plonge au cœur d'une page très sombre de l'histoire d'Israël. Les Gabaonites, victimes du parjure du roi Saül, se vengent en emplant les deux fils de Ritspa ainsi que cinq autres fils de Saül.

Cet épisode biblique remplit à peine quelques lignes, mais suffit pour laisser dans nos mémoires le souvenir d'une femme incarnant l'héroïsme de l'amour maternel. Bravant les éléments et les bêtes sauvages, Ritspa s'obstine et ne veut pas quitter ces corps sinistres qui se balancent aux branches des arbres. Elle va demeurer dans cette situation du printemps à l'automne, soit pendant six mois. La Thora précisait pourtant qu'un corps ne pouvait demeurer suspendu sous peine de malédiction (Dt 21.22). Le sac est cette étoffe grossière dont se revêtaient les personnes en deuil.

*Agit-elle ainsi parce qu'un corps sans sépulture est maudit ?
Ou continue-t-elle à aimer ses fils au-delà de la mort et de la séparation qu'elle implique ?
La Bible nous parle-t-elle d'autres mères exemplaires de la même trempe que Ritspa ?*

L'HEROÏSME D'UNE MERE

« La mère est celle qui prend le couteau par la lame » (Proverbe bantou).

« Dieu ne pouvait être partout, alors il a créé la mère » (Proverbe yiddish).

« La mère aime l'enfant de la tendresse qui unit le Créateur à sa création. L'Éternel lui-même a mis cette tendresse au plus haut prix lorsqu'il a dit à Israël : 'Je vous consolerais comme un homme que sa mère console' (Es 66.13). Ainsi le cœur de la mère, débordant d'un dévouement ineffable, est le vase le plus sacré du sanctuaire de Dieu sur la terre. » (Alexandre Westphal, *Les personnages de la Bible et nous*, p. 121).

UNE AUTRE MERE EPLOREE

Des siècles après Ritspa, la Bible nous parle d'une autre femme torturée par la mort de son fils qu'elle accompagne jusqu'au lieu de son supplice. Le cœur de Marie est alors transpercé par le glaive dont lui avait parlé le vieux Siméon. Marie, au pied de la croix, assiste à l'agonie de son fils. Elle attend de sa mort la commotion qui ramènera l'humanité à Dieu.

« Tant que les mères pleureront, le règne de Dieu ne viendra pas sur la terre. » (A. Westphal, *Op. cit.*, p. 121).

UN DIEU DE TENDRESSE

« Il est en Dieu une telle plénitude de vie qu'Israël lui donne les noms de père et de mère. Pour exprimer la miséricordieuse tendresse de Dieu, on emploie 'rahamim' qui désigne les entrailles maternelles et évoque l'émotion viscérale qu'éprouve la femme pour ses enfants (Ps 25.6 ; 116.5). Comme une mère, Dieu nous console et s'il s'en trouvait une pour oublier le fils de ses entrailles, lui n'oublierait jamais Israël (Es 49.15) : ainsi Jésus voulant rassembler les enfants de Jérusalem (Lc 13.34). » (*Vocabulaire de théologie biblique*, col. 745)

<p><i>Dieu est-il pour nous à la fois père et mère ? Enumérez les différentes qualités que ces deux termes impliquent dans votre vécu spirituel.</i></p>
--

Quelle idée nous faisons-nous de Dieu ? La qualité et l'intensité de notre vie spirituelle dépendent de la réponse que nous allons apporter à cette question. Avant sa conversion, Martin Luther ne voyait en Dieu qu'un juge implacable, un comptable de ses péchés. Son langage se transforme quand il découvre le Père de Jésus-Christ. Un Dieu qui désire notre bonheur. Mais pas n'importe quel bonheur ! Dieu veut, envers et contre tout, le bonheur des hommes, même au sein du désordre d'un monde qui semble lui échapper.

La Bible nous dit clairement ce que le bonheur n'est pas :

1. Il n'est pas le bien suprême, l'objectif d'une quête éperdue. N'oublions pas que c'est par le bonheur que le tentateur commence par séduire Eve !
2. Il ne réside pas dans l'accumulation des richesses et dans la recherche de la gloire humaine.
3. Il n'est pas le fruit d'un repli sur soi ni sur la délectation d'une utopie consolatrice.
4. Il n'est pas l'exclusivité des héros de la vertu, de ceux qui veulent offrir l'image d'une vie exemplaire.
5. Il ne consiste pas dans la recherche de l'exaltation religieuse ou mystique.
6. Il n'est pas une béatitude sans faille, une sorte d'euphorie que l'alliance avec Dieu garantirait.

« Si Dieu est amour, l'amour est dans toutes ses pensées, dans toutes ses paroles et dans tous ses actes. Rien de ce qui vient de lui ne peut être dépourvu d'amour. Rien de ce qui porte la marque de l'amour ne peut être séparé de Dieu. Celui qui est amour ne peut rien faire sans aimer. Dès lors, là où nous ne voyons plus l'amour en Dieu, nous devons nous demander si nous avons bien regardé, si nous ne l'avons pas perdu de vue. » (Georges Stéveny, *La non-violence de Dieu et des hommes*, p. 33)